



Le féminisme dans la production romanesque de Nafissatou Niang Diallo

Marguerite Oubadjile BADJI

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

maguybadjio@gmail.com / maguybadji@yahoo.fr

Résumé : les tout- premiers récits de la littérature négro africaine font peu état de la femme si ce n'est pour la montrer à la cuisine ou dans les travaux ménagers. C'est dire qu'elle y joue le plus souvent un rôle de sujétion voire d'esclave domestique. Les romancières influencées par le féminisme vont réfuter cet état de fait ou du moins le corriger. La romancière sénégalaise Nafissatou Niang Diallo s'illustre dans ce combat en multipliant les domaines de prédilection des femmes mais surtout en prouvant qu'elles peuvent être aussi entreprenantes que les hommes ou même leur damer le pion. Dans cet article nous nous sommes intéressée à son projet de société qui se résume à prouver l'ingéniosité, le déterminisme des femmes mais surtout leur capacité à réaliser des exploits sans précédents. Tout le féminisme de la narratrice transparait à travers les différents actes posés par ses héroïnes, les sacrifices consentis, leur bravoure et opiniâtreté à créer un monde de justice et d'égalité.

Mots-clés : femme, instruction, réhabilitation, image, projet.

Feminism In The Novel Production By Nafissatou Niang Diallo

Abstract : the very first stories of African negro littérature make little mention of women expect to show them in the kitchen or in housework that is to say they most often play a role of subjection or even domestic slave. The novelists influenced by feminism will refute this state of affairs or at least correct it. The senegalese novelist Nafissatou Niang Diallo is illustrated in this fight by multiplying the fields of prediction of women but above all proving that they can also trump the pawn. In this article, we are interested in her social projet which boils down to providing the ingenuity the determinism of women but above all their ability to achieve unprecedented feasts. All the feminism narrator is reflected through the various actions taken by its heroines, the sacrifices made to create a world of justice and equality.

Keywords : woman, education, rehabilitation, image, project

Introduction

Avec l'accession des Africaines petit à petit à l'instruction, elles se révoltèrent contre cette image peu reluisante de la femme qui apparaissait le plus souvent dans les écrits en littérature africaine. Elles refusèrent d'être définies à travers ces œuvres et essayèrent à travers leurs différents récits de montrer une image de la femme autre que celle qui prévalait. Nafissatou Niang Diallo, romancière sénégalaise, retient notre attention car elle choisit de multiplier les domaines de prédilection de la femme et par la même occasion lui donne une place de choix en démontrant son grand sens du devoir, du sacrifice, de l'abnégation pour les causes nobles.

Le féminisme de la narratrice apparaît dans toute sa production par les différents champs d'action qu'elle octroie aux femmes et explique le choix de ce travail. Qu'est-ce qui expliquerait ce besoin de montrer que les femmes sont capables de prouesses et d'exploits ? Comment se manifeste le féminisme à travers l'œuvre romanesque de la romancière ? Le présent article s'appuyant sur les récits de l'auteur à savoir *De Tilène au Plateau, une enfance dakaroise* (1975), *Le Fort maudit* (1980), *Awa la petite marchande* (1981) et *La princesse de Tiali* (1987) se propose d'étudier la manière dont le féminisme se manifeste dans la production de l'auteur. Nous allons d'une part nous intéresser à son combat pour une réhabilitation de l'image de la femme et d'autre part au projet de société de la romancière à travers le choix de ses héroïnes.

1. Une réhabilitation de l'image de la femme

Nafissatou Niang Diallo, dans son œuvre romanesque, s'est beaucoup investie pour l'idéal féminin. Elle s'est donnée pour premier objectif de démontrer que la femme pouvait être aussi entreprenante que l'homme. De ce fait, elle contredit les études spécifiques sur la femme africaine, telles celle de Marie André du Sacré-Cœur entre autres, qui attribuèrent une image négative au statut de la femme mais surtout à son rôle. En fait, celle-ci était définie comme une esclave domestique et sexuelle n'ayant aucun statut social voire une reproductrice. Ce statut, les héroïnes de la romancière vont s'en affranchir très vite car conscientes que c'est par les actes posés qu'elles peuvent sauver leur famille, leur race ou leur peuple. Dans *Le Fort maudit* l'héroïne Fary reconnaît après s'être donnée au bourreau de sa mère pour pouvoir le tuer que « sa virginité n'avait pas honoré un mari, mais avait lavé les affronts faits à sa famille et vengé le crime » (Niang-Diallo, 1980 : 113).

Dans son autre œuvre *La princesse de Tiali*, la lutte pour la considération de la race passe par le sacrifice de l'héroïne. Elle décida de se marier avec le prince

nain pour la réhabilitation de sa race (les griots). Elle argue : « j'ai la conviction profonde que ce mariage sera une des moitiés des ciseaux qui couperont la corde de l'esclavage et fera cesser l'humiliation imposée à ma race ». (Niang- Diallo, 1987 : 104) et plus loin « Mon idéal est tout autre. Mon but est de combattre l'inégalité pour le meilleur de ma race » (Niang- Diallo, 1987 : 105). C'est dire toute la grandeur d'âme des héroïnes de la romancière mais surtout leur lutte pour la considération voire la réhabilitation de la femme. Cela passe parfois par le don de soi allant jusqu'au sacrifice suprême. L'héroïne du *Fort maudit* avoue :

« Il lui fallait accepter de se rapprocher de ces hommes, oui accepter de leur sourire, quoi que cela lui coûtât, supporter le poids de leurs regards, leurs mains, leurs corps et le moment venu frapper. Non elle ne disait pas frapper, elle disait le moment venu « tuer » oui, s'il le fallait mourir après » (Niang -Diallo, 1980 : 106).

C'est dire que la romancière s'assigne le droit d'apporter des correctifs à cette mauvaise image de la femme et ainsi réduire les préjugés sur la femme africaine à l'instar d'autres femmes. Nous citerons entre autres, Denise Paulme, *Femmes d'Afrique noire*, 1960 parmi tant d'autres qui se ligueront très tôt pour la cause de la femme africaine. En effet, dans son ouvrage, elle apporte une réplique et même une critique à cette littérature de préjugés, dominée par les hommes, en mettant l'accent sur un ensemble d'activités effectuées par les femmes à savoir les femmes artisanes, commerçantes... Nafissatou Niang Diallo la rejoint dans *Awa, la petite marchande*, en exaltant la bravoure de ces femmes défiant le temps (le froid, la nuit, le danger...) pour mener à bien leur travail.

« Nous marchions le long de la plage. Les lueurs de l'aube apparaissaient à l'horizon. Nos pieds nus s'enfonçaient dans le sable, blessés par des coquillages, des galets, des tessons de bouteilles que nous ne pouvions pas voir. Nous grelottions de froid. Nos habits peu confortables nous protégeaient à peine de la brise du matin. [...]. Nous marchions longtemps » (Niang- Diallo, 1981 : 16 -17).

Il faut juste souligner que la situation de la femme africaine n'a toujours pas été peu reluisante. Selon la sociologue Nafi Diop, dans la période pré coloniale, la femme africaine jouissait de certaines prérogatives selon le système social dans lequel elle vivait. Ainsi nous retrouvons des femmes qui avaient un statut d'autonomie ou d'autorité dans les sociétés hiérarchisées (Wolof par exemple) et d'autres ayant un statut de subordination (la société mandingue et les femmes de castes). Mais, avec l'avènement de la colonisation, les différents systèmes sociaux pré établis sont remis en cause. En effet, les colonisateurs favorisent la spécialisation des femmes dans l'économie « domestique » c'est-à-dire que les cultures vivrières, le petit commerce, l'artisanat étaient l'apanage des femmes. L'héroïne d'*Awa la petite marchande* avoue : « Ma mère était marchande de

poissons comme l'avaient été ma grand- mère et la mère de celle-ci » (Niang- Diallo, 1981 : 5).

Avec le développement de l'économie monétaire et les cultures de rente, ces femmes verront leurs opportunités d'accès à la terre réduites. De ce fait, seule la scolarisation des filles pouvait les faire échapper à cet avenir déjà tracé. Celle-ci se fera avec un grand retard dû aux mentalités d'antan mais également au système politique en place. La narratrice *De Tilène au Plateau, une enfance dakaroise* nous révèle : « *J'étais la première de la famille que grand- père, déjà vieux, acceptait d'envoyer à l'école* » (Niang -Diallo, 1975 : 34) ou une autre citation de la même œuvre qui nous donne une idée de la difficulté des inscriptions : « *la chance fut contre moi cette année -là faute de place disponible dans les écoles, je ne puis être inscrite. Je devais attendre une longue année* » (Niang- Diallo, 1975 : 14). A cela s'ajoute le fait que, les diplômes décernés aux filles ne sortent pas des stéréotypes de spécialisation associée à leurs conditions de femme à savoir l'instruction et la santé. Par ailleurs, dans les campagnes, les femmes ploient sous le fardeau des traditions et du système en place :

« Dans les villages de la contrée, le mari, les enfants vivent aux frais de la femme. L'homme délègue parfois un peu de maïs de son champ ou quelques poissons de la pêche, [...] pour l'entretien de sa famille. D'où la nécessité pour les ménagères de peiner beaucoup pour se maintenir à la hauteur des devoirs de leur charge » (Ananou, 1971 : 148 -149).

Selon ce système la femme ne devait s'occuper que de certains travaux spécifiques à savoir prendre soin de son homme, de sa maison et de ses enfants.

« Le père, lui restait au village [...]. Le père disait que travailler la terre n'était pas affaire d'homme. Qu'il n'y avait eu que les Blancs pour avilir la race en forçant les hommes à cultiver le champ du commandant. Mais que c'était fini maintenant (...) les choses devaient rentrer dans l'ordre établi par les anciens. Les hommes à la guerre, à la chasse et à la palabre. Les femmes à la plantation, aux enfants et à la cuisine » (Lopès, 1976 : 14 -15).

Ces propos montrent les mentalités et la place ainsi que le rôle dévolu à la femme. Comme le reconnaît Thomas Sankara dans *L'émancipation des femmes et la lutte de libération de l'Afrique* :

« Le poids des traditions séculaires de notre société voue la femme au rang de bête de somme. Tous les fléaux de la société néo coloniale, la femme les subit doublement. Premièrement, elle connaît les mêmes souffrances que l'homme. Deuxièmement, elle subit de la part de l'homme d'autres souffrances » (Sankara, 2000 :47).

Autrement dit la condition de la vie était précaire. Cependant, les velléités de révolte ne manqueront pas, car toutes les femmes n'accepteront pas cet état

de fait selon les époques et les milieux mais également au contact de certaines réalités telles que l'instruction, la modernité, l'influence de l'Europe... Les romancières vont porter ce combat et l'apparition du féminisme, mouvement qui peut être résumé en une défense des intérêts et des droits de la femme tout en reconnaissant ses propriétés féminines va leur servir de prétexte. Ce mouvement peut être vu comme un rétablissement de la place et du rôle de la femme dans la société par les écrivains. De surcroît, en littérature, il

« rend fort bien compte des mutations en cours dans la société africaine. On ne se contente plus de bonnes intentions. Les femmes réfléchissent à la place qui leur est faite, au rôle qui leur est dévolu et ouvrent la voie au progrès par leur participation de plus en plus grande à la vie de la nation » (Kane, 1980 : 198 -199).

Nafissatou Niang Diallo a compris très vite cela et essaie de montrer à travers ses écrits que la femme est capable d'ingéniosité et a un savoir-faire assez grand si on lui fait confiance. Elle a fait porter son projet de société à la femme. La preuve si nous regardons de plus près sa production littéraire, dès les titres nous remarquons une certaine tendance de l'auteur pour le féminin exception faite du *Fort maudit*. En d'autres termes dès le commencement le dessein est plus ou moins clair parce qu'elle affiche, un choix délibéré pour le féminin et au-delà pour la femme. En effet, elle pouvait peut-être choisir de nous raconter l'histoire du prince Bocar et non de la princesse ou pourquoi pas la vie de Salif et non celle de sa fille.

De surcroît même le *Fort maudit* qui procède comme une exception à la règle, la romancière se rattrape à la page suivante c'est-à-dire à la dédicace (Ndèye, Lica et Khady, à toutes les mères de l'Afrique éternelle). En définitive, la romancière a voulu montrer par le choix des titres et les dédicaces son combat pour la réhabilitation de l'image de la femme. La pléthore de personnages féminins convoquée et leurs divers attributs corroborent ce projet.

2. Les personnages féminins au service du projet de l'auteur

La majeure partie des personnages est constituée de femmes et la narratrice a donné à ses protagonistes des caractéristiques qui font ressortir son féminisme. Nous allons aborder les héroïnes des trois dernières œuvres en laissant de côté la première qui est une autobiographie et non une pure fiction. THIANE SAKHER FALL, l'héroïne du *Fort maudit* : elle était la fille du damel Ibra Déguène FALL et de Ngoné Diaba, sa cousine paternelle. Elle était née un « vendredi du Mawloud, anniversaire du prophète Mahomed ». Avant sa naissance un ange remit à sa mère en rêve un enfant ruisselant de lumière sur un plateau d'or.

Le rêve prémonitoire et la facilité de l'accouchement ainsi que les signes précurseurs de sa venue (la grande abondance et la prospérité du pays) révèlent la destinée exceptionnelle de l'enfant. Sa beauté s'affermissait au cours des années et son regard de jais faisait plier et ses amis et ses adversaires à sa volonté. Elle avait « *un visage lisse, des yeux en amande (immenses, brillants, noirs), [...], un nez droit en contraste avec l'ensemble négroïde, un menton énergique, signe de volonté, de détermination* ». (Niang - Diallo, 1980 : 8). Fille précoce, elle grandissait sous l'aile protectrice de ses parents et partageait leur univers. Elle bénéficiait de certaines faveurs : elle était la seule à pénétrer dans la case d'homme, le sanctuaire interdit de son père...Fille curieuse, attentive, perspicace et intelligente, elle dévorait les leçons de Coran données par son père, grand iman de Banda. La preuve « *pour la première fois aussi à Fallène, un enfant de dix ans, une jeune fille, a eu l'énorme privilège d'avoir terminé le livre saint* ». (Niang- Diallo, 1980 :44).

La narratrice, en dévoilant les dispositions intellectuelles de cette petite fille, prouve qu'elle peut à l'instar de l'homme avoir une connaissance spirituelle poussée. Le féminisme de la romancière transparait à travers cette citation car elle a donné à son héroïne la possibilité d'égaliser les hommes voire de leur damner le pion malgré son jeune âge. En outre, elle dévorait les leçons d'observation prodiguées par les grands- parents faisant preuve d'une grande curiosité et d'une perspicacité sans bornes. Elle avait surtout le don de l'écoute et de l'observation :

« Chose curieuse, il y avait une plante magnifique, aux feuilles ciselées, aux boutons d'or, singulière par sa beauté, sa rareté [...]. Thiane ne la vit que deux fois, enfouie dans les lianes sauvages où son œil perspicace d'enfant fouillait les recoins les plus obscurs. Les aïeux l'épargnaient. Ils s'en méfiaient, s'en éloignaient comme Satan » (Niang- Diallo, 1980 :37)

L'auteur en révélant la connaissance approfondie des plantes de la grand-mère de l'héroïne, Sokhna Yacine Fall et de son mari prouve par la même occasion que les femmes sont aussi entreprenantes que les hommes et peuvent investir des champs de connaissances divers. Par ailleurs, Thiane était une fille très généreuse. Elle s'abaissait de son rang de princesse pour partager les repas des bergers, des marchands et des talibés,

« indifférente à leurs guenilles, à leurs visages barbouillés de morve, [...], indifférente à leurs plaies béantes, suintantes. [...]. Sa générosité seule la poussait à aimer ce monde de misère à qui étaient dévolues les tâches les plus dégradables » (Niang- Diallo, 1980 :68).

Malheureusement, elle vit son univers basculer du jour au lendemain avec l'invasion de son royaume d'enfance le Cayor par un royaume voisin du Baol.

Toutes les humiliations qui résultèrent de cette invasion à savoir le viol de sa mère, l'assassinat de son père et de ses demi-frères, le pillage du royaume d'enfance, la déportation de ses compatriotes au Fort maudit furent autant d'épreuves traumatisantes qui forgèrent chez l'héroïne une personnalité nouvelle. Une autre Thiane était née, aveuglée par la haine, la souffrance et qui ne vivait que pour la vengeance de ses parents, pour la réhabilitation de son peuple. C'est dire que très tôt cette enfant avait pris conscience de l'ampleur de la mission qui l'attendait.

Elle ne pouvait donc pas avoir les mêmes préoccupations que ses amies d'enfance (ces dernières ne pensaient qu'à trouver les moyens d'adoucir leur difficile vie au Fort). Finalement, Thiane trouva le remède en mettant en exergue ses atouts de femme. Elle se donna à Lat Soukabé Latyr Ndiaye, l'un des généraux du monarque qui avait violé puis tué sa mère. Elle profita de son repos pour lui enfoncer l'arme à travers les côtes. Thiane supporta donc, la douleur à savoir la perte de sa virginité rien que pour venger les siens. Son acte est grandiose car elle avait donné ce qu'elle avait de plus sacré pour atteindre son objectif. Après cet acte (la mort de Lat Soukabé) elle s'attaqua au grand monarque, l'autorité suprême à qui l'on devait allégeance et le tua.

Elle put ainsi libérer son peuple par sa détermination, sa ruse et les leçons apprises chez les aïeux. Sa témérité et son courage sont à saluer car munie de son seul « rabou » (instrument servant en coiffure pour la séparation des cheveux) comme arme, elle opta pour le corps à corps, attaqua seule et à visage découvert « *Fariba Nael Ndiaye, le grand monarque de tous les temps* ». Elle déclara à ce dernier lors de leur face à face :

« Fariba Nael Ndiaye, ton glas a sonné. Souviens-toi de Fallène. Souviens-toi du massacre de la vallée de Banda. Souviens-toi de cette enfant qui pleurait de désespoir devant le cadavre de sa mère, ses frères, ses sœurs, son peuple ! la voici, elle est là devant toi. J'ai vécu tous les malheurs de l'existence, toutes les humiliations pour cet instant tu vas mourir » (Niang-Diallo, 1980 :123)

Toute sa grandeur et son abnégation transparaissent à travers ces propos car il n'est pas facile pour une femme d'attaquer un homme surtout pour une enfant de tuer un monarque. Ainsi elle apparaît comme une justicière aux mains de lumière mais surtout la libératrice de tout un peuple en réalisant un exploit sans précédent avant de se donner la mort. Elle confirme par la même occasion le projet de la romancière.

AWA, l'héroïne de *Awa, la petite marchande* : elle est le deuxième enfant de Salif Ndoye et de Yacine Ndoye. La caractérisation physique de l'héroïne n'apparaît pas clairement dans l'œuvre. C'est une fille issue d'une famille pauvre et elle fréquente l'école du quartier. Elle allie avec grâce et courage ses tâches

familiales (seule aide de sa mère dans les travaux domestiques) et scolaires : « *J'achetai le pain pour le petit déjeuner et rentrai rapidement à la maison. Je remplis le canari d'eau, allumai le fourneau, fis bouillir le « quinquéliba ». Je réveillai mes frères, les lavai, les habillai et les fis manger. Je balayai la chambre, préparai en vitesse le repas de midi, [...] je pris le chemin de l'école* » (Niang- Diallo, 1981 : 31)

Fille gentille, respectueuse, généreuse et solidaire, elle avait un grand sens de la famille. Elle était aussi très préoccupée voire gênée par le travail de son père et avait « du mal au début à admettre le métier de son père comme une profession digne d'un homme. Un cuisinier ! » (Niang- Diallo, 1981 : 10). En effet, les diverses critiques de ses tantes sur ce travail l'ont fait douter de « l'honorabilité du mot cuisinier ». Elle avoue :

« Je souffrais dans le plus profond de moi-même. Je souffrais dans mon orgueil de la profession de mon père que je n'acceptais qu'à contrecœur. J'éprouvais certes les mêmes sentiments que mon frère, mais l'amour, le respect que j'avais de mes parents, m'empêchaient d'étaler ma honte et mon mépris » (Niang- Diallo, 1981 : 43)

Scrupuleuse et intelligente, elle s'indignait devant les différentes injustices sociales. Les sages paroles de sa grand -mère (« Ma fille, contente-toi de ton sort, n'en veux à personne. Dieu en a décidé ainsi » (Niang- Diallo, 1981 : 62), et de sa mère parvenaient à anéantir sa révolte et à la faire revenir à de meilleurs sentiments. Cependant, elle acceptait à contrecœur cet état de fait se posant des questions sur son sort, refusant le statu quo. Elle ne pouvait pas en réalité accepter ce fatalisme :

« Justement pourquoi Dieu en avait-il décidé ainsi ? pourquoi nous avoir choisi, mon père, ma mère, mes sœurs, mes frères et moi pour faire de nous les misérables de Ndoyène ? Allons -nous vivre éternellement dans la honte, l'humiliation et la misère ? (Niang- Diallo, 1981 : 62).

De ce fait, elle luttera de toutes ses forces contre cette situation, en se donnant à fond dans les études scolaires, en faisant partie des élèves les plus brillantes, en occupant les meilleures places car les études constituent le seul domaine où Awa « égalait » les autres, ses riches camarades. Cependant, la maladie soudaine de son père et ses conséquences à savoir la perte du seul soutien financier de la famille, les maigres repas, la famine...poussèrent l'héroïne à faire un choix pénible pour le bien de sa famille : l'abandon des études. Elle révèle :

« Je quittai l'école le lendemain au grand regret de mon maitre, et de l'oncle Kader. J'avais à choisir entre mon avenir et le présent. Le présent c'était ma famille, c'était ma mère qui ne pouvait attendre de l'aide que de ses propres enfants. Je pris les paniers. A dix ans, j'étais devenue marchande de poissons » (Niang- Diallo, 1981 : 83).

Cet acte de courage et de générosité est à saluer de la part de cette enfant de dix ans. Nous y voyons son mérite et son sens du sacrifice car elle ne s'épanouissait que dans les études. Celles -ci étaient le seul domaine où elle pouvait « rattraper » la société ou du moins effacer l'inégalité sociale. La romancière choisit de la priver de sa seule planche du salut pour montrer son grand sens du devoir mais surtout son dévouement pour le bonheur des siens. FARY MBOUP l'héroïne de *La princesse de Tiali* : elle était la fille de Mayacine Mboup et de sa première femme Lala, une famille de gens de caste (les griots). Elle était une fille courageuse et dévouée à sa famille et « contrairement à la tradition, elle était également responsable de l'entretien des moutons, tâche le plus souvent dévolue aux hommes ».

En outre, « Fary était belle. Elle avait un teint noir, luisant et homogène, une dentition éblouissante. Elle avait également des yeux clairs, charmeurs, vifs et des lèvres sensuelles » (Niang- Diallo, 1987 : 50). Beaucoup d'hommes furent sensibles à ses charmes mais elle leur préféra Gana Mboup car elle était très sensible à la beauté physique. Son village dépendant de la principauté de Tiali, chaque année, les villageois payaient un tribut au roi constitué le plus souvent de bœufs. Lors de l'acheminement du troupeau de béliers pour la fête annuelle, Fary fit preuve d'un grand courage, d'une maturité, d'une grande détermination pour être digne de cet honneur fait à sa personne et au-delà d'elle aux femmes car « pour la première fois dans l'histoire de Mboupène, le sexe dit faible jouissait de cet honneur » (Niang- Diallo, 1987 : 51). Seule fille dans l'expédition, elle a affronté les différentes épreuves avec les hommes et le témoignage de son père résume sa réussite à la délicate entreprise : « Toi Fary, tu vaux un homme. C'est un grand tort que de prêter uniquement aux hommes toutes les qualités. Désormais, tu feras partie de nos expéditions » (Niang- Diallo, 1987 : 60). C'est lors de cette mission qu'elle fit la connaissance du prince Bocar Djiwan qui tomba sous son charme et voulut la posséder.

Elle se refusa à lui et lui fit le pire des affronts dans son propre palais. Cet acte rehaussa le prestige de cette fille aux yeux du roi et poussera ce dernier à vouloir faire d'elle sa femme malgré la grande différence d'appartenance sociale. Les difficultés, les machinations et autres intrigues ne pourront pas empêcher la concrétisation de cette union. Après une longue période de tractations, (les différentes familles vont recourir aux pouvoirs des marabouts pour la concrétisation ou l'annulation d'un tel dessein) le mariage fut scellé. Cependant, Fary fera preuve d'une grandeur d'âme sans pareille et son sens du sacrifice l'aidera beaucoup dans cette odyssee. En réalité, Fary avait horreur de la laideur et le prince en était l'illustration parfaite. C'est donc après une période de

répulsion de tout son être à l'idée du mariage avec un monstre, qu'elle accepta pour la réhabilitation de sa race. Elle avoue :

« Une chose plus importante domine mes propres sentiments, écrase ma répulsion. Je ne suis pas une offrande que l'on immole, je n'ai pas la prétention d'être un sauveur, mais j'ai la conviction profonde que ce mariage sera une des moitiés des ciseaux qui couperont la corde de l'esclavage et fera cesser l'humiliation imposée à ma race » (Niang- Diallo, 1987 : 104).

Ainsi donc, elle sacrifia son désir au profit de sa race. Elle accepta de vivre avec un monstre rien que pour le bonheur des siens car elle était consciente que son mariage avec le prince Bocar pourrait aider les gens de castes. En fait, elle avait en mémoire l'horrible scène de la flagellation de son oncle Ibra et de ses enfants, la profanation de la tombe de la mère de ce dernier pour désobéissance au pouvoir... Ces preuves de l'humiliation des siens seront déterminantes dans sa décision :

« Ce mariage, je l'accepterai. C'est justement mon oncle et sa famille qui sont la source déterminante de mon choix. Jusque dans ma tombe je me souviendrai de cette humiliation, de cet acte, le plus abject, le plus ignominieux qui ait été infligé à ma race. Je me sens le devoir de la combattre » (Niang- Diallo, 1987 : 105).

Ainsi, sa détermination et son projet d'une société égalitaire viendront à bout de sa répulsion. De ce fait, elle appliquera les conseils de la maquerelle à savoir la patience, la douceur, l'attention pour fléchir son mari sur des concessions en faveur de sa race. Elle luttera de toutes ses forces pour la réhabilitation des siens dans la société :

« Le mot impossible n'a pas sa raison d'être ici. Ce but, qui est de combattre pour l'égalité des hommes, en effaçant toute trace d'infamie imposée à notre race, je l'atteindrai. Je te jure sur ce qui est sacré, ce que j'ai de plus cher dans ce monde- ci et dans l'autre que j'y parviendrai » (Niang- Diallo, 1987 : 139).

Son déterminisme à faire disparaître des années d'humiliation sera couronné de succès tels la conversion du prince à l'Islam avec tous les sacrifices consentis (la limitation des femmes, l'interdiction de la boisson alcoolisée entre autres), la réhabilitation de sa race par les diverses concessions et des lois en faveur des griots (participation à la vie active du gouvernement, droit à la parole, au vote...). Son exploit principal est d'être parvenu après de nombreuses intrigues, des sacrifices et conciliabules à la destruction du cimetière de Mboupène. Ce dernier était constitué d'arbres et c'est à l'intérieur des trous que les griots déposaient leurs morts. Le roi leur avait imposé cette humiliation pour ne pas attirer le malheur dans le pays. Fary s'attaquera à cette loi antique pour rayer à jamais la plus grande humiliation en obligeant son mari à bannir toutes

les lois en défaveur des griots. Elle est donc parvenue à sa manière à couper la corde de l'esclavage, à réhabiliter sa race.

Les héroïnes de Nafissatou Niang Diallo ont par leurs actes et sacrifices porté son projet de société. C'est la raison pour laquelle elle leur a doté de caractéristiques physiques et morales en adéquation avec ce projet. La preuve, elles se sont toutes investies pour le bien être de leur famille, leur race voire leur peuple. En outre, la jeunesse des personnages (des enfants presque) réhausse les actes posés et montre qu'« aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre d'années » (Corneille, 1636 : II, 2). Cette jeunesse traduit aussi une volonté de la romancière de montrer que les filles sont aussi entreprenantes et douées que les hommes car ces enfants sont parvenues avant d'atteindre l'étape de femme à réaliser des exploits sans précédents mais surtout dans un milieu hostile à l'émancipation des femmes.

Conclusion

Nafissatou Niang Diallo fait du féminisme sa préoccupation centrale et l'a illustré à travers ses différentes œuvres. Elle a voulu démontrer que les femmes sont capables d'exploits mais surtout qu'elles ont un sens élevé du sacrifice et du don de soi. A travers les actes posés par ses diverses héroïnes qui malgré leur jeune âge s'illustrent de façon singulière, elle a confirmé son projet de société. En effet, ses personnages sont parvenus par la ruse et une détermination hors du commun à réhabiliter leur famille, race et peuple.

Références bibliographiques

- ANANOU, David (1971) ; *Le fils du fétiche* ; Paris : Nouvelles Editions Latines
CORNEILLE, Pierre (1637) ; *Le Cid* ; Paris : Editions Flammarion
LOPES, Henri (1976) ; *La Nouvelle Romance* ; Yaoundé : CLE
DIALLO, Nafissatou (1975) ; *De Tilène au Plateau, une enfance dakaroise* ; Dakar : NEA
DIOP, Nafi (2004) ; *l'impact du mouvement féministe sénégalais sur les étudiantes de l'UCAD : cas de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines ; Mémoire de maitrise : Sociologie, UCAD*
NIANG - DIALLO, Nafissatou (1980) ; *Le Fort maudit* ; Paris : Hatier
NIANG - DIALLO, Nafissatou (1981) ; *Awa la petite marchande* ; Dakar : NEA
NIANG - DIALLO, Nafissatou (1987) ; *La princesse de Tiali* ; Dakar : NEA
KANE, Mouhamadou (1980) ; « Le féminisme dans le roman africain de langue française » in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar n°10*
PAULME, Denise (1960) ; *Femmes d'Afrique* ; Paris : Mouton

SANKARA, Thomas (2001) ; *L'émancipation des femmes et la lutte de libération de l'Afrique* ; New York : Pathfinder Press.